L'UQAM

LE JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

BIMENSUEL D'INFORMATION | JOURNAL.UQAM.CA | VOLUME 37 | NUMÉRO 3 | 4 OCTOBRE 2010

Le pavillon de Lac-aux-Castors dans le parc du Mont-Royal. | Photo: Nathalie St-Pierre

ARCHITECTURE MODERNE : UN PATRIMOINE À PROTÉGER

L'UQAM ACCUEILLE UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA SAUVEGARDE DE L'ARCHITECTURE MODERNE.

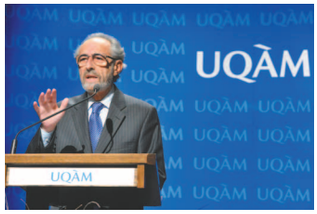
Claude **Gauvreau**

Le patrimoine architectural est associé communément au passé. Pourtant, il ne cesse de rajeunir. Ces dernières années, l'architecture moderne s'est affirmée comme un nouveau domaine patrimonial qui pose des défis stimulants à la théorie et à la pratique de la conservation et suscite la réflexion sur la tension entre permanence et changement en matière de protection.

Ces questions seront au centre du colloque international *La sauvegarde de l'architecture moderne. Défis de la patrimonialisation et mobilisation des savoirs au Québec, au Canada et ailleurs*, qui se déroulera du 14 au 17 octobre à Montréal. Organisé par l'Institut du patrimoine et l'École de design, en collaboration avec le Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine, l'événement réunira des conférenciers du Québec, du Canada, des États-Unis, du Brésil et d'Europe.

«Le colloque propose d'approfondir le débat sur les enjeux culturels et politiques que comporte la sauvegarde du patrimoine moderne, soit l'héritage formé par les bâtiments et ensembles architec-

suite en P04 ▶



DISCOURS DE LA RENTRÉE **P03**

APPRENDRE À MOURIR **P05**

UNE FÊTE INTERNATIONALE **P06**

L'UNIVERSITÉ AU MOYEN-ORIENT **P16**

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications et éditeur
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Guillaume Godbout
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 222
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Téléc.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca

Imprimé sur papier 100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQÀM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

TRICHERIE : TOLÉRANCE ZÉRO !

DEPUIS JANVIER 2009, LE NOMBRE DE RAPPORTS D'INFRACTION A PRESQUE DOUBLÉ.

Claude **Gauvreau**

Une nouvelle campagne de sensibilisation sera lancée au cours des prochaines semaines pour que les étudiants comprennent bien ce que sont le plagiat et la tricherie et comment les éviter. Les enseignants recevront une lettre les incitant à inscrire dans leur plan de cours les règles à suivre en matière d'évaluation. L'objectif est de rappeler aux étudiants les attentes de l'Université à leur égard, ainsi que les conséquences que peut entraîner un acte de tricherie.

«Nous voulons que les étudiants assimilent le principe de l'intégrité académique et qu'ils soient sensibilisés à l'importance de la qualité de leur formation et de leur diplôme», souligne Diane Demers, vice-rectrice au Soutien académique et à la vie étudiante. «Les efforts qu'ils auront déployés au cours de leurs études serviront pour le reste de leur vie, dit-elle. Par contre, tout acte de tricherie est susceptible de nuire au développement de leur future carrière.»

PLUS D'INFRACTIONS RAPPORTÉES

En janvier 2009, dans la foulée des modifications apportées au Règlement no. 18 sur les infractions de nature académique, l'UQAM a adopté le principe de tolérance zéro. Depuis, le nombre de rapports d'infraction a presque doublé grâce, d'une part, à l'implantation du nouveau logiciel «Infractions», qui facilite le traitement et le suivi des dossiers, et, d'autre part, à une campagne de sensibilisation menée auprès des étudiants, des chargés de cours et des professeurs.

Pour l'année universitaire 2009-2010 (été 2009 à hiver 2010), première année complète depuis les changements apportés au règlement, 299 rapports d'infraction ont été complétés, contre 152 pour l'année 2007-2008 (avant l'entrée en vigueur du nouveau règlement). Cela ne signifie pas, toutefois, que le nombre d'infractions commises a augmenté.

Selon la vice-rectrice, les changements apportés au règlement ont permis notamment de clarifier la nature des sanctions, qui variait beaucoup d'une faculté à l'autre pour des cas semblables, et à décharger les enseignants qui devaient auparavant consacrer plusieurs heures à la procédure nécessaire à l'application des sanctions.

DES SANCTIONS PLUS SÉVÈRES

En vertu du règlement amendé, «tout acte de plagiat, fraude, copiage, tricherie, falsification de document ou création d'un faux document commis par un étudiant» constitue une infraction et est passible d'une sanction.

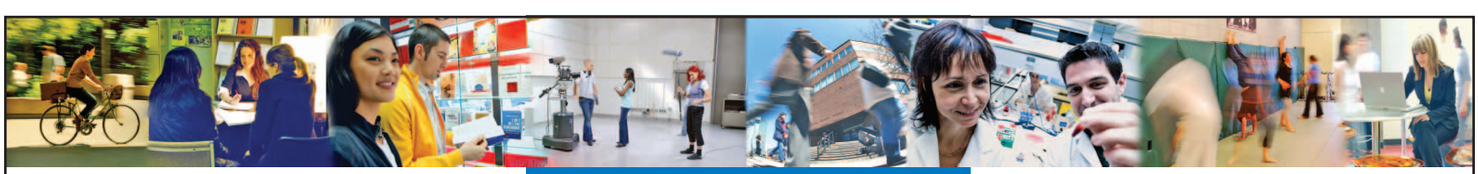
L'étudiant coupable d'une infraction est alors mis en probation et voit la mention «P» être inscrite dans son dossier informatisé. La mise en probation peut être imposée sans autre sanction ou être accompagnée d'une ou plusieurs des sanctions suivantes : l'échec au cours; l'obligation de réussir de trois à six crédits additionnels, hors programme; la suspension de toute activité à l'UQAM pour une période maximale de neuf trimestres consécutifs; l'expulsion définitive de l'Université.

Si toute personne appartenant à la communauté universitaire a des motifs raisonnables de croire qu'une infraction a été commise, elle peut la signaler en complétant un rapport au moyen du nouveau logiciel. Le responsable des dossiers d'infractions dans la faculté concernée entreprend alors la cueillette des informations nécessaires. S'il constate que le rapport d'infraction est fondé, il transmet le tout au Comité de discipline facultaire qui étudie le dossier et rend une décision. L'étudiant peut toutefois demander la révision de la décision devant le Comité facultaire de révision en matière d'infraction académique.

Diane Demers estime que le nouveau règlement et la politique de tolérance zéro devraient avoir un effet dissuasif et entraîner une diminution du nombre d'infractions.

On peut consulter le Règlement no. 18 sur les infractions de nature académique à l'adresse suivante : http://www.instances.uqam.ca/reglements/REGLEMENT_NO_18.pdf ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



L'UQAM se mobilise pour la relève !

Campagne annuelle 2010-2011
auprès de la communauté universitaire

Objectif 1 500 000 $

UQÀM LA FONDATION
www.fondation.uqam.ca

Contribuez à enrichir l'offre de bourses pour les étudiants

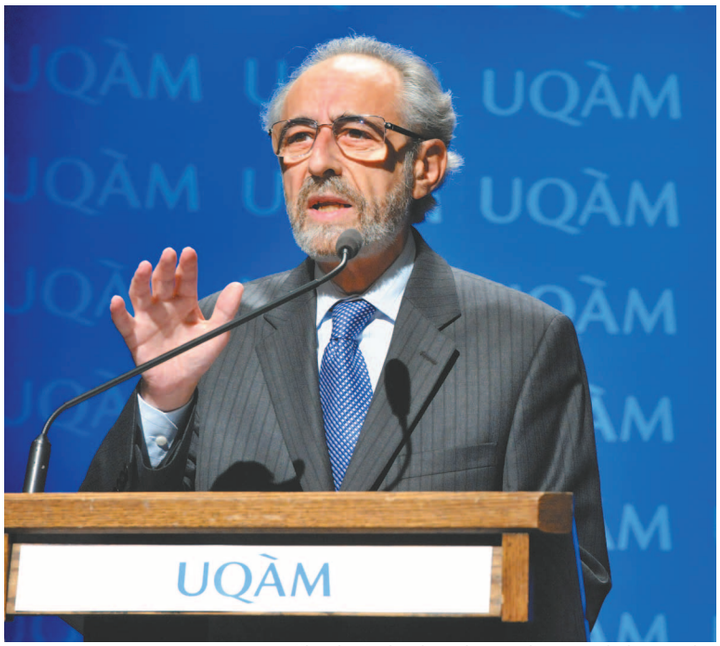
RENDRE L'UQAM ENCORE PLUS ATTRAYANTE

Claude **Gauvreau**

Accroître le recrutement des étudiants, en particulier aux cycles supérieurs, constitue la priorité de l'UQAM, a déclaré le recteur Claude Corbo, lors de son discours de la rentrée, le 29 septembre dernier. Celui-ci a profité de l'occasion pour faire le point sur la situation de l'Université et pour tracer des perspectives d'avenir.

Soulignant que la crise née de la dérive immobilière était réglée pour l'essentiel, le recteur a rappelé que la conjoncture actuelle était marquée par une baisse tendancielle, depuis 2006, des effectifs étudiants à l'UQAM, par une forte concurrence entre les universités, et par des pressions gouvernementales pour que les universités soient plus performantes et efficientes.

«La situation actuelle de l'UQAM est très bonne», a insisté Claude Corbo. Les premières données de l'automne 2010 donnent à penser que la baisse des inscriptions serait terminée et que l'UQAM serait en voie de rattraper le niveau de 2006. Le recteur a aussi rappelé les multiples réalisations qui, depuis 2008, ont relancé l'UQAM sur la voie du développement académique. Il a souligné l'importance du *Plan stratégique 2009-2014* et du *Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016*, qui procurent à l'Université des plans d'action précis pour l'avenir. «C'est par le développement, plutôt que par les coupures, les contractions et les compressions, que l'UQAM pourra continuer à réaliser sa mission et revenir à l'équilibre budgétaire», a-t-il lancé.



Le recteur Claude Corbo, lors de son discours de la rentrée, le 29 septembre dernier. | Photo: Denis Bernier

DE NOUVEAUX DÉFIS

Le recteur a décrit les nouveaux défis que doit affronter l'UQAM : moderniser les pratiques pédagogiques pour prendre en compte les pratiques culturelles, les manières d'être et d'apprendre des étudiants d'aujourd'hui, et exploiter les multiples possibilités offertes par les technologies de l'information et des communications.

Selon Claude Corbo, l'UQAM doit se réinventer dans la fidélité. «Au début de la quarantaine, notre université demeure profondément attachée à ses valeurs fondatrices d'accessibilité et de démocratisation, ainsi qu'à l'idéal de la collégialité. Mais il faut actualiser ces valeurs dans le monde du XXIe siècle. Je suis convaincu que l'UQAM de 2010 peut être aussi nouvelle, novatrice et inventive que celle de 1969.»

Le recteur a rappelé que le *Plan stratégique et le Plan de retour à l'équilibre budgétaire* prescrivent d'accroître les effectifs étudiants au nom même de la mission d'accessibilité et de démocratisation et dans le but, nécessaire et louable, de reconquérir la santé financière. Tout en demeurant fidèle à sa tradition d'accessibilité au premier cycle, l'Université vise à recruter 700 nouveaux étudiants aux 2e et 3e cycles d'ici 2013-2014. La capacité d'accueil et d'encadrement des étudiants aux cycles supérieurs devrait croître avec la création de 145 nouveaux postes de professeurs au cours des prochaines années.

Comment atteindre ces objectifs et rendre l'UQAM encore plus attrayante ? Il faut d'abord poursuivre les actions déjà entreprises, a indiqué Claude Corbo, soit intensifier les efforts en recherche et en création, accroître la qualité, la pertinence et l'efficience des programmes d'étude aux trois cycles, proposer aux étudiants un milieu stimulant sur le plan du savoir et de la culture, qui offre des expériences de vie enrichissantes grâce à des activités culturelles, sociales, sportives et associatives.

Le recteur a conclu son discours en proposant l'ouverture de trois grands chantiers. **Premièrement**, augmenter l'aide financière offerte aux étudiants. **Deuxièmement**, améliorer de façon continue la qualité des services qui leur sont offerts. **Troisièmement**, repenser l'organisation physique du campus pour fournir aux étudiants des espaces de vie et de travail plus conviviaux.

«Mieux l'UQAM accomplira sa mission d'accessibilité et de démocratisation du savoir et de la culture, mieux elle se portera à tous égards», a indiqué Claude Corbo.

L'allocution est disponible sur UQAM.tv. ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

▼suite de la **P01** | Architecture moderne : un patrimoine à protéger

France Vanlaethem.
Photo: Nathalie St-Pierre

turaux novateurs construits au XXe siècle», précise la professeure France Vanlaethem, de l'École de design.

Présidente du comité scientifique du colloque, la chercheuse compte parmi les premières personnes au Québec à s'être opposées aux rénovations peu respectueuses de l'architecture d'origine de bâtiments des années 1960. Elle a d'ailleurs mené une campagne de mobilisation, à la fin des années 80, contre les travaux de réfection et de mise au goût du jour du complexe Westmount Square à Montréal. Membre de Docomomo International – association vouée à la connaissance et à la sauvegarde de l'architecture moderne – et présidente fondatrice de Docomomo Québec, France Vanlaethem siège à la Commission des biens culturels du Québec et au Conseil du patrimoine de Montréal.

UNE ARCHITECTURE FRAGILE

Souvent décriée, l'architecture moderne se distingue par son caractère abstrait, par le déploiement de nouvelles techniques de construction et par l'emploi de nouveaux matériaux – béton, fer, acier, verre – comme moyens d'expression architecturale. Au Québec, elle a pris son essor dans les années qui ont suivi la Seconde guerre mondiale, rappelle la professeure, en particulier pendant la Révolution tranquille avec l'érection de nombreux gratte-ciel (Place Ville-Marie, Place Victoria) et la construction de grands complexes culturels et multifonctionnels. L'architecture moderne a transformé la morphologie de Montréal et occupe aujourd'hui une place importante dans l'ensemble du paysage bâti au Québec. Sa connaissance reste toutefois limitée, tout comme sa reconnaissance par un large public.

Le patrimoine bâti moderne se caractérise également par sa fragilité, note France Vanlaethem. Depuis les années 60, plusieurs bâtiments ont vieilli. Faut-il les laisser se dégrader ? Doit-on les restaurer et les préserver ? Les modifier et les recycler ? Les experts de divers pays réfléchissent actuellement à ces questions.

ÉLARGIR LE PATRIMOINE

«La conservation demeure l'enjeu premier», souligne la chercheuse, qui reconnaît les progrès accomplis ces dernières années. Ainsi, en mars 2007, Habitat 67, icône du patrimoine moderne montréalais, était classé monument historique. Autre exemple, le pavillon du Lac-aux-Castors dans le parc du Mont-Royal a été restauré grâce à un mouvement d'opposition au projet de la ville de Montréal de le démolir. Construit au milieu des années 50, le pavillon avait été conçu comme un équipement de loisir visant à rendre le parc plus accessible au grand public.

La patrimonialisation d'un cadre bâti porteur des valeurs de nouveauté et d'universalité propres à la modernité ne va pas de soi, souligne France Vanlaethem. «De nouveaux regards sont nécessaires, dit-elle, pour élargir le domaine patrimonial au-delà des icônes ou des grandes œuvres qui, généralement, sont les premières à être légalement protégées.»

Selon la professeure, «les jeunes générations reconnaissent plus facilement la valeur patrimoniale de l'architecture moderne et certains architectes sont également plus sensibles que d'autres à l'importance de sa conservation, comme ce fut le cas avec l'ancien pavillon des États-Unis de l'Expo 67, devenu aujourd'hui la Biosphère.» ▮

Sur Internet :
http://www.colloquemoderne.uqam.ca/public/index/colloque

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UN NOUVEAU LOCAL POUR LE COMITÉ DE SOUTIEN AUX PARENTS ÉTUDIANTS

LA MISSION DU CSPE-UQAM EST D'OFFRIR DES SERVICES POUVANT FACILITER LA CONCILIATION ÉTUDES-FAMILLE ET AMÉLIORER LA CONDITION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES PARENTS ÉTUDIANTS DE L'UQAM.

Pierre-Etienne **Caza**

Photo: Nathalie St-Pierre

Le Comité de soutien aux parents étudiants (CSPE-UQAM) possède un nouveau local avec accès à un poste informatique, une bibliothèque avec revues et ouvrages spécialisés, un emplacement d'allaitement avec frigo, four micro-ondes et un coin avec jouets et livres pour les enfants. Il est situé au local A-2510 du pavillon Hubert-Aquin.

La mission du CSPE-UQAM, un groupe agréé auprès des Services à la vie étudiante, est de mettre en œuvre divers projets permettant d'offrir des services pouvant faciliter la conciliation études-famille et améliorer la condition socio-économique des parents étudiants de l'UQAM, qui représentent un peu moins de 20 % des effectifs, selon l'Institut de recherches et d'études féministes. «Nous souhaitons offrir aux parents et aux futurs parents étudiants un lieu de rencontre et d'échange afin de développer l'entraide et la solidarité, explique Stéphanie Brunet, secrétaire générale et responsable de la documentation et des archives. Nous voulons favoriser la visibilité et la reconnaissance des parents étudiants et faire connaître leur situation auprès de la population uqamienne et des instances de l'Université.»

Le CSPE-UQAM développe des activités, peu coûteuses ou gratuites, adaptées à la réalité des parents étudiants. «Nous organisons régulièrement des sorties, par exemple à la piscine ou à la cabane à sucre, ainsi que des activités à l'UQAM, comme des midis-causeries, une foire de vêtements, des soirées 5 à 7 ou des conférences», poursuit l'étudiante en gestion des ressources humaines, qui est maman d'une petite fille. Un réseau de gardiennage et un bottin de ressources ont également été mis en place pour les membres du CSPE-UQAM, qui peuvent recevoir un bulletin électronique hebdomadaire.

«Nous sommes présentement en train de développer deux projets qui nous tiennent extrêmement à cœur : une halte-garderie pour les parents étudiants à l'UQAM et un projet de développement d'une politique familiale à l'Université, conclut Mme Brunet. Avis aux intéressés, nous cherchons des parents étudiants qui sont prêts à s'investir!» ▮

Une place est disponible dès maintenant au CPE Mamuse pour un enfant de 4 ans.
Contact: Daniel Verreault, 514-987-3512.

APPRENDRE À MOURIR

OBSERVATRICE DU DÉBAT SUR L'EUTHANASIE ET LE SUICIDE ASSISTÉ, L'ANTHROPOLOGUE LUCE DES AULNIERS QUESTIONNE NOTRE RAPPORT À LA MORT.

Claude **Gauvreau**

Selon plusieurs témoignages livrés lors des audiences de la Commission spéciale sur la question de mourir dans la dignité, «vivre» la mort serait problématique dans notre société. «Ce qui amplifie notre peur légitime, c'est que nous passons notre vie à nous différencier, à dire je, à être quelqu'un, puis la mort survient, dissolvant notre individualité», souligne Luce Des Aulniers, professeure au Département de communication sociale et publique. Mais la mort n'a-t-elle pas toujours été problématique ? «Pas comme maintenant, bien que toute culture élabore des modes de résistance au pouvoir d'anéantissement de la mort.»

Anthropologue de formation, Luce Des Aulniers a créé à l'UQAM, en 1980, le premier programme d'études interdisciplinaires sur la mort et le deuil. «Je ne suis pas une spécialiste de l'euthanasie et du suicide assisté et n'ai pas une position arrêtée sur la question de leur légalisation, dit-elle. Je suis une généraliste qui s'intéresse aux humains face à la mort.»

Luce Des Aulniers suit les travaux de la commission et s'interroge sur les motifs impensés derrière la demande d'euthanasie. «Je suis ravie que l'on ait formé cette commission, car le débat public était souhaité depuis plusieurs années», souligne la professeure. Craignant une polarisation entre partisans et détracteurs de l'euthanasie, elle insiste sur l'importance d'analyser le contexte général des soins, en particulier ceux de fin de vie (600 lits disponibles en soins palliatifs au Québec). «Quand on est gravement malade et hospitalisé, on est privé de tous les petits plaisirs de la vie. Certains patients se retrouvent dans une chambre double, coincés entre un mur et un rideau, avec un voisin qui entend tout. Vivre sa mort avec ses proches, dans des conditions minimales d'intimité, ne devrait pas être un luxe.»

Photo: istockphoto.com

LA PEUR DE PERDRE

Notre attitude face à la mort est liée aux rapports particuliers au corps et au temps – accéléré et compressé – que privilégie notre société, affirme Luce Des Aulniers. «Nous vivons dans une société de consommation qui valorise le plaisir immédiat et la performance, qui éloigne les signes du vieillissement. Une société qui, au fond, a peur du changement parce que celui-ci implique la perte.» Ainsi, avant d'avoir peur de la mort, avons-nous peur de perdre la vie.

Le mourant doit être maître de sa mort, dit-on. Pourquoi cet argument est-il martelé de façon si virulente ?, demande la chercheuse. L'individu «libre» et autonome est au centre de notre culture, dit-elle. Pourtant, nous avons aussi besoin des autres. «Plusieurs décisions de fin de vie sont prises dans la panique et l'incompréhension, alors qu'elles pourraient être libératrices si elles étaient discutées longtemps d'avance avec les proches.»

«LE MOT AGONIE VIENT DU TERME LATIN *AGONIA* QUI SIGNIFIE LUTTE. NOUS SOMMES PROGRAMMÉS POUR MOURIR, MAIS AUSSI POUR RÉSISTER À LA MORT.»

— Luce Des Aulniers, professeure au Département de communication sociale et publique

Plusieurs malades disent vouloir mourir parce qu'ils souffrent trop. Il faut savoir distinguer la douleur de la souffrance, précise Luce Des Aulniers. «La douleur est une sensation physique, tandis que la souffrance est liée aux sentiments de peur et d'angoisse qui, souvent, ne sont pas entendus, compris ou respectés.» L'anthropologue aimerait entendre davantage le point de vue des membres des équipes soignantes – infirmières et préposés – qui côtoient quotidiennement les malades et leurs familles, agissant comme intermédiaires entre eux et les médecins si peu disponibles.

PROGRAMMÉS POUR RÉSISTER

Nous ne supportons pas d'être confrontés au caractère inévitable et irréversible de notre finitude, et de ce qui y conduit, observe Luce Des Aulniers. «Dans la fantasmagorie populaire, ou bien on souhaite mourir rapidement, ou bien on veut mourir dans le satin avec un verre de champagne à la main, comme le personnage de Rémy dans le film *Les invasions barbares*.»

La professeure croit à un travail d'éducation à la mort, fondé sur une réflexion lucide et éclairée sur les façons de rencontrer la mort. Quand la fin est proche, beaucoup de gens éprouvent une profonde ambivalence, dit-elle. «On ne veut plus souffrir et en même temps on veut vivre encore un peu. Le mot agonie vient du terme latin *agonia*, qui signifie lutte. Nous sommes programmés pour mourir, mais aussi pour résister à la mort.»

Dans une lettre publiée récemment par *Le Devoir*, Luce Des Aulniers citait le philosophe allemand Robert Spaemann : «Lorsque la fin de vie n'est pas comprise et cultivée comme une partie de la vie, alors commence la culture de la mort.» La chercheuse voit des indices de cette culture dans l'expression morbide «phase terminale» et chez ces médecins qui, tels des démiurges, révèlent à leurs malades le temps qu'il leur reste à vivre. «Quand on subit un tel verdict, on ne pense plus à comment on évoluera vers la mort, mais à quel moment on mourra. Quand on se sent coincé sur un rail et qu'il n'y a plus de voie de traverse, on souhaite parfois que le train aille plus vite.» ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

Plusieurs étudiants internationaux ont participé à une fête d'accueil en leur honneur. En bas, à droite, Célia Missigbeto, une étudiante aveugle du Bénin. | Photos: Denis Bernier

UNE FÊTE INTERNATIONALE

LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX SONT ACCUEILLIS LORS D'UNE RÉCEPTION EN LEUR HONNEUR.

Valérie **Martin**

Près de 500 étudiants interna-tionaux de l'UQAM se sont rassemblés à la salle polyvalente du Cœur des sciences, le 27 septembre dernier, à l'occasion d'un cocktail de bienvenue organisé par les Services à la vie étudiante. «Montréal n'est peut-être pas Paris ou Londres, mais c'est une ville universitaire et cosmopolite, à la vie culturelle intense. L'UQAM n'est pas la Sorbonne, mais c'est une université jeune et dynamique», a déclaré le recteur Claude Corbo dans son discours d'accueil, avant de terminer son allocution en saluant les étudiants internationaux qui font rayonner le savoir du Québec à l'étranger.

Parmi les étudiants présents à la soirée, on retrouvait de nombreux Français (ils représentent environ 40% des étudiants étrangers à l'UQAM), des Européens d'autres origines et plusieurs Africains comme Célia Missigbeto, 30 ans, originaire du Bénin. «Je suis arrivée seule au Canada il y a cinq ans pour entreprendre une maîtrise en science politique (relations internationales, politique étrangère, coopération et développement). Je termine aujourd'hui la rédaction de mon mémoire et je compte par la suite travailler dans les ambassades. Je ne sais pas encore si je vais m'établir ici ou retourner au Bénin», dit cette pétillante jeune femme des plus déterminées. Comme elle est non-voyante, Célia Missigbeto a dû apprendre à utiliser le logiciel de synthèse vocale JAWS pour réaliser ses travaux.

C'est grâce à Fred Strayer, un ancien professeur à l'UQAM (maintenant professeur à Bordeaux 2), que Bilal Issa, 22 ans, originaire de l'Ile de la Réunion et rattaché à l'université Victor Segalen/-Bordeaux 2, est venu étudier la psychologie au Québec, dans le cadre d'un programme d'échanges d'un an entre les deux universités. «Tout ce qu'il m'a enseigné, je le retrouve ici : la créativité, la passion du métier, la qualité de l'enseignement, la chaleur humaine… Et comme je m'intéresse à la psychologie humaniste, seule l'UQAM offre des cours dans ce domaine spécifique», explique le finissant au baccalauréat.

D'autres universitaires ont été attirés par l'aspect concret de la recherche qu'offre leur programme d'études à l'UQAM. «Outre le fait que j'ai facilement accès à une technologie de pointe, c'est pour moi l'occasion d'explorer le côté pratique de la sismographie», remarque Yamine Belmouden, étudiant en première année au doctorat en géologie (spécialité sismologie).

Quant à Pierre-Félix Mésidor Junior, 23 ans, d'origine haïtienne et étudiant de deuxième année au baccalauréat en informatique et génie logiciel, il souhaite contribuer dès que possible à rebâtir le réseau informatique en Haïti, détruit par le récent séisme. «C'est un rêve de participer à la reconstruction de mon pays. C'est très important pour moi.»

L'UQAM compte près de 2 500 étudiants internationaux provenant de quelque 80 pays. ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

ÉTUDIER EN TERRE ÉTRANGÈRE

LA PROFESSEURE CATHERINE AMIOT VEUT COMPRENDRE COMMENT LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX EN ARRIVENT À DÉVELOPPER UN SENTIMENT D'APPARTENANCE POUR LA SOCIÉTÉ QUI LES ACCUEILLE.

Pierre-Etienne **Caza**

L'UQAM accueille environ 2 500 étudiants internationaux qui viennent acquérir un bagage de connaissances… et se frotter du même coup à la culture québécoise. À quel moment ce contact est-il suffisant pour déclencher chez eux des transformations ? «Nous en savons très peu sur le processus de changement identitaire qui survient chez les étudiants internationaux», reconnaît Catherine Amiot, professeure au Département de psychologie. La jeune chercheuse a décidé de remédier à la situation en mettant sur pied un projet de recherche avec son collègue Andrew Ryder, de l'Université Concordia. Intitulée «Identités culturelles et sentiment d'appartenance chez les étudiants internationaux : une étude longitudinale», leur recherche, qui démarre cet automne, vise à mieux comprendre le processus par lequel les étudiants internationaux en arrivent à développer un sentiment d'appartenance envers un nouveau groupe culturel.

Spécialisée en psychologie sociale, Catherine Amiot s'intéresse aux questions d'identité sociale, c'est-à-dire à la partie du concept de soi qui relève de l'appartenance à des groupes sociaux. «Même si la société tend à s'individualiser, nous faisons néanmoins partie de groupes qui influencent notre identité sociale», explique la jeune chercheuse, qui a créé et qui dirige le Laboratoire de recherche sur le soi et l'identité, autour duquel est articulé son programme de recherche.

Catherine Amiot étudie le sentiment d'appartenance à des groupes spécifiques, mais aussi à des entités plus larges et inclusives, comme les syndicats, ou même à l'humanité dans son ensemble. «Je m'intéresse par exemple à l'expression "citoyens du monde", note-t-elle. Les gens développent-ils vraiment une identification sociale à un tel groupe et si oui, comment se traduit-elle?»

UNE ÉTUDE LONGITUDINALE

Pour son projet de recherche sur les étudiants internationaux, Catherine Amiot espère obtenir un échantillon d'environ 200 répondants à l'UQAM. «Quand on débute une recherche comme celle-ci, le taux de participation est habituellement élevé car les sujets sont fiers que l'on s'intéresse à ce qu'ils vivent, dit-elle. En ajoutant la participation d'étudiants de Concordia, nous aurons une belle représentativité des étudiants internationaux à Montréal.»

Les sujets qui participeront à la recherche devront compléter un court questionnaire à différents moments durant leurs études. «Très peu de recherches ont porté sur le développement du sentiment d'appartenance à une nouvelle culture à travers le temps», souligne la chercheuse, curieuse de voir à quel groupe culturel d'origine diront appartenir les étudiants internationaux et à quel groupe ils s'identifieront au fil du temps. Un étudiant français se définira-t-il comme tel ou plutôt comme Européen ? Et une fois ici, développera-t-il un sentiment d'appartenance à la ville de Montréal ? au Québec ? au Canada ? à l'Amérique du Nord ?

Durant l'étude, un bulletin électronique sera créé afin d'informer périodiquement les participants des résultats obtenus, lesquels seront disponibles à l'été 2011. Les étudiants internationaux intéressés à participer à l'étude peuvent contacter la professeure Amiot, au (514) 987-3000 poste 5006 (amiot.-catherine@uqam.ca). ▮

SUR LE WEB
http://www.lrsi.uqam.ca/etudiantsinternationaux.html

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

La RÉVOLUTION TRANQUILLE
50 ans d'héritages

Manifestation de l'ANEQ, vers 1975, photographie de Claire Beaugrand-Champagne, collections de BAnQ, fonds Journal *Le Jour*

La Révolution tranquille : entre le rejet du passé et les promesses de l'avenir

Conférencier : **Jacques Beauchemin**, professeur au Département de sociologie de l'UQAM

Le mardi 12 octobre à 19 h 30
À l'Auditorium de la Grande Bibliothèque

Entrée libre; 300 places disponibles

Une présentation de
Bibliothèque et Archives nationales Québec
UQÀM

Avec l'appui de
Culture, Communications et Condition féminine Québec
LA PRESSE cyberpresse.ca
canal SAVOIR

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER
UN VOYAGE POUR DEUX PERSONNES À PARIS !

D'UNE VALEUR DE 4 500 $

PARTICIPEZ AU CONCOURS DU **QUARTIERLATIN.CA** AVANT LE 23 NOVEMBRE 2010 ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER* :

UN GRAND PRIX D'UNE SEMAINE POUR DEUX AU QUARTIER LATIN… DE PARIS !

Le voyage comprend :
- Le transport aérien aller-retour pour deux (2) à Paris, France ;
- L'hébergement pour 6 nuits.

REDÉCOUVREZ LE
QUARTIER LATIN.CA

Quartier latin · VOYAGES CAMPUS · VACANCES transat

DÉTAILS ET RÈGLEMENTS AU : WWW.QUARTIERLATIN.CA

*AUCUN ACHAT REQUIS : VISITEZ LE QUARTIERLATIN.CA. CONCOURS EN VIGUEUR DU 23 AOÛT AU 23 NOVEMBRE 2010 AU PLUS TARD. OUVERT AUX RÉSIDENT-E-S CANADIEN-NE-S AYANT ATTEINT L'ÂGE DE LA MAJORITÉ. SÉJOUR DE SEPT (7) JOURS POUR DEUX (2) PERSONNES, COMPRENANT TRANSPORT AÉRIEN ET HÉBERGEMENT. VALEUR APPROXIMATIVE DE 4 500 $. LES CHANCES DE GAGNER DÉPENDENT DU NOMBRE TOTAL DE PARTICIPATIONS ENREGISTRÉES. VOIR LE RÈGLEMENT DU CONCOURS AU QUARTIERLATIN.CA POUR LES CONDITIONS ET DESCRIPTIONS COMPLÈTES DU PRIX.

ENTRE SOCCER ET PSYCHOLOGIE

LA DEMIE DE TERRAIN LORA LEHR A ENTREPRIS DE BELLE FAÇON SA DERNIÈRE SAISON AVEC L'ÉQUIPE FÉMININE DE SOCCER DES CITADINS.

Pierre-Etienne **Caza**

L'équipe féminine de soccer des Citadins connaît un bon début de saison. «Contrairement à l'an dernier, nous marquons des buts», note fièrement Lora Lehr. La demie de terrain, qui suit des cours libres de cycles supérieurs en vue d'être admise au doctorat en psychologie, a inscrit le seul but de la rencontre face aux Gaiters de l'Université Bishop's, le 17 septembre dernier, permettant aux Citadins de remporter leur première victoire de la saison. Deux jours plus tard, elle remettait cela en marquant à nouveau dans une victoire de 3 à 0 des Citadins face aux Patriotes de l'UQTR. En plus de récolter le titre de joueuse du match chez les Citadins lors des deux rencontres, elle s'est vu décerner le titre d'athlète de la semaine à l'UQAM.

«J'AIMERAIS COMPRENDRE POURQUOI UN NOMBRE GRANDISSANT DE JEUNES ATHLÈTES DÉCROCHENT DE PLUS EN PLUS TÔT DE LEUR DISCIPLINE.»
— Lora Lehr

Lora Lehr joue au soccer depuis l'âge de trois ans. Elle a déjà fait partie du Centre national de développement et de l'équipe du Québec, avec laquelle elle a participé aux Jeux du Canada, en 2005. «J'aime ce sport, car il permet de se fixer des objectifs autant individuels que collectifs», explique celle qui en est à sa deuxième saison avec les Citadins.

La jeune femme de 23 ans souhaite déposer sa demande d'admission au doctorat en psychologie, mais n'a pas encore obtenu l'assentiment d'un directeur de recherche. «Je m'intéresse à la motivation dans le domaine sportif, souligne-t-elle. J'aimerais comprendre pourquoi un nombre grandissant de jeunes athlètes décrochent de plus en plus tôt de leur discipline, et ce, dans tous les sports. Je crois que cela a à voir avec les méthodes de développement et d'entraînement, mais seule une recherche poussée permettrait de le vérifier.»

Lora Lehr a inscrit son deuxième but de la saison face aux Patriotes de l'UQTR, aidant les Citadins à l'emporter par la marque de 3 à 0 lors du match d'ouverture local, le 19 septembre dernier, au Centre Claude-Robillard.
Photo: Andrew Dobrowolskyj

DES ÉTUDES EN FRANÇAIS

Étudier en français pour la première fois de sa vie est un défi qu'elle souhaite relever. Née à Rosemère, dans les Laurentides, d'une mère d'origine italienne et d'un père d'origine yougoslave, Lora a appris le français en côtoyant ses coéquipières au sein de ses équipes de soccer. «Chez moi, on parlait davantage anglais et italien, même si mes parents parlent un peu français», raconte l'étudiante-athlète, qui a fait la totalité de ses études en anglais.

Après ses études collégiales à Dawson, elle a obtenu une bourse pour étudier la psychologie et jouer au soccer pour l'équipe de l'Université américaine Fairleigh Dickinson, à Teaneck, dans le New Jersey. «J'y ai joué trois ans et ce fut exigeant, car le jeu est plus rapide qu'ici, raconte-t-elle. Nous avons eu une première année difficile, marquée par un changement d'entraîneur, puis une deuxième où nous avons manqué de justesse les séries éliminatoires. Nous avons rebondi lors de ma dernière année pour finalement nous incliner en demi-finale du championnat.»

VERS UNE CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUSE ?

Le parcours américain de Lora Lehr semble se répéter avec les Citadins. À sa première année, en 2009-2010, les Citadins ont peiné et récolté seulement une victoire, contre onze défaites et deux matchs nuls. «J'avais de grandes attentes et j'ai été déçue, comme mes coéquipières.» Le vent semble tourner cette année. «Malgré la jeunesse de notre équipe, nous avons une bonne chimie et nous jouons avec confiance, même face aux puissances du circuit», souligne-t-elle.

Lora espère que les Citadins parviendront à se classer pour les séries éliminatoires, puisqu'il s'agit de sa dernière année d'éligibilité – les étudiants-athlètes du circuit universitaire canadien ont droit à cinq ans de compétition et Lora avait déjà joué trois ans aux États-Unis avant de se joindre aux Citadins. Que fera-t-elle une fois ses crampons «universitaires» accrochés? «J'aimerais continuer à jouer dans une ligue, mais la priorité ira à mon doctorat», dit-elle.

Elle demeurera toutefois liée au soccer, car elle entraîne depuis deux ans une équipe de filles âgées de 14 ans à Boisbriand. «J'adore ça, confie-t-elle. Ça me rend fière de leur transmettre mes connaissances et de les voir progresser. Mes filles sont à l'image des Citadins. Elles étaient peu confiantes la première année, mais un bon esprit d'équipe s'est développé et elles ont connu une bonne saison l'été dernier.» Pourra-t-on en dire autant des Citadins à la fin de la saison 2010-2011 ? ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

SAVEZ-VOUS CONJUGUER?

La soupe (*bouillir*, futur de l'indicatif) trop si tu ne la surveilles pas.

Vous vous (*méfier*, imparfait de l'indicatif) de lui, n'est-ce pas?

Je vous le répète : (*défaire*, impératif présent) cette barricade immédiatement.

Elle (*inclure*, passé composé) tous ses amis et (*exclure*, participe passé) tous les autres.

Elle (*bouillir*, présent de l'indicatif) d'impatience.

Nous (*cueillir*, imparfait) des framboises quand le train est passé.

Il faut que l'eau (*bouillir*, subjonctif présent) pour faire le thé.

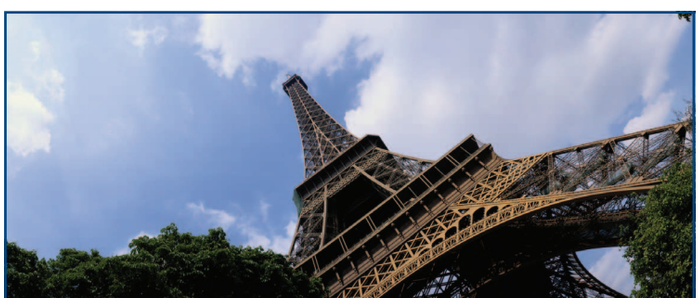
Ne vous (*satisfaire*, impératif présent) pas de ces devoirs bâclés.

Vous (*croire*, imparfait de l'indicatif) à cette histoire?

Cette addition (*inclure*, présent de l'indicatif) le pourboire.

CORRIGÉ : *Bouillira, méfiiez, défaites, a inclus, exclu, bout, cueillions, bouille, satisfaites, croyiez, inclut*

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



Pour un service
unique et personnalisé !

Consultez les **CONSEILLERS-SPÉCIALISTES** de votre agence partenaire.

Affaires • Loisirs • Congrès • Événements

Un seul appel vous convaincra !

920, boul. de Maisonneuve Est, Montréal
514 288-8688

BERRI-UQAM

club voyages Berri

Titulaire d'un permis du Québec. md/mc Marque déposée/de commerce d'AIR MILES International Trading B.V., employée en vertu d'une licence par LoyaltyOne, Inc. et Transat Distribution Canada Inc.

TNM.QC.CA
PROMO
30 ANS
ET MOINS

FORMULE À LA CARTE SOUPLE ET ÉCONOMIQUE
2 SPECTACLES MINIMUM / 5 SPECTACLES – SEULEMENT 125 $

LA PRESSE arty

ZOOM

PRIX TRUDEAU

Le professeur **Alain-G. Gagnon**, du Département de science politique, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, figure parmi les lauréats 2010 du prix Trudeau, décerné par la Fondation Pierre Elliott Trudeau à des spécialistes des sciences humaines et sociales faisant preuve d'un engagement intellectuel hors du commun. Ce prix, d'une valeur de 225 000 $, récompense des lauréats qui se sont illustrés par leurs réalisations en recherche, leur créativité et leur engagement dans la vie publique. Le jury indépendant, composé d'éminents chercheurs et d'intellectuels, a souligné que le travail du professeur Gagnon «permet d'envisager une rénovation des institutions fédérales qui prenne en compte la diversité culturelle et identitaire de la population.» Seul lauréat québécois en 2010, Alain-G. Gagnon devient le troisième professeur de l'UQAM honoré par la Fondation Pierre Elliott Trudeau, rejoignant ainsi Simon Harel (lauréat 2009), professeur au Département d'études littéraires, et Joseph Yvon Thériault (lauréat 2007), professeur au Département de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.

PRIX ALAIN-GRANDBOIS

Chargé de cours au Département d'études littéraires, **Paul Bélanger** a remporté le prix Alain-Grandbois 2010 pour son recueil de poésie *Répit*, publié aux Éditions du Noroît en 2009. Ce prix est remis chaque année par un jury constitué de membres de l'Académie des lettres du Québec. Diplômé de l'UQAM (M.A. études littéraires, 1992), Paul Bélanger est directeur littéraire des Éditions du Noroît. Depuis le début des années 1980, il a publié des textes et des poèmes dans des revues au Québec et à l'étranger, ainsi que plusieurs recueils, dont *Origines des méridiens*, qui lui a valu d'être l'un des finalistes pour les prix du Gouverneur général.

LE MANGANÈSE DANS L'EAU POTABLE

Maryse Bouchard.

Une équipe de chercheurs, dirigée par **Maryse Bouchard**, professeure associée au Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé et l'environnement (CINBIOSE) et chercheuse au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, et **Donna Mergler**, professeure émérite au Département des sciences biologiques et membre du CINBIOSE, a mené une étude montrant que des enfants exposés à une concentration élevée de manganèse dans l'eau potable performaient moins bien à des tests d'habiletés intellectuelles que des enfants moins exposés. Leurs résultats ont été publiés dans la prestigieuse revue scientifique *Environmental Health Perspectives*, dans un article intitulé «Intellectual Impairment in School-Age Children Exposed to Manganese from Drinking Water».

UN ARTICLE PRIMÉ

L'article intitulé «Histoire du mot "démocratie" au Canada et au Québec : analyse politique des stratégies rhétoriques», de **Francis Dupuis-Déri**, professeur au Département de science politique, a été primé par la *Revue canadienne de science politique* comme le meilleur texte qu'elle a publié en français en 2009.

UN GESTE DE RECONNAISSANCE

Le professeur associé **Robert Comeau**, du Département d'histoire, s'est envolé pour Paris le 20 septembre dernier, grâce à un billet d'avion offert... par ses étudiants ! Ce cadeau lui a été remis lors d'une fête où étaient réunis une cinquantaine d'étudiants qu'il a dirigés à la maîtrise et au doctorat depuis 1969. «C'est un geste de reconnaissance exceptionnel et extraordinaire qui m'a fait bien plaisir», a commenté le professeur Comeau. Professeur associé depuis 2006, il a dirigé durant sa carrière 81 étudiants – 70 à la maîtrise et 11 au doctorat. «Il ne m'en reste qu'un seul», a-t-il souligné. Parmi les étudiants présents à la fête, plusieurs ont déjà publié des articles dans la revue *Bulletin d'histoire politique*, que Robert Comeau a fondée en 1992, ou dans la collection «Études québécoises», qu'il dirige depuis 1987 chez VLB éditeur. «J'y ai publié 95 ouvrages en sciences humaines sur le Québec, dont beaucoup de maitrises en histoire», précise M. Comeau.

MARCHE AUX 1 000 PARAPLUIES CENTRAIDE

La délégation de l'UQAM était au nombre des 15 000 personnes qui ont arboré leur parapluie dans les rues du centre-ville de Montréal, le 28 septembre, dans le cadre de la 19e marche aux 1 000 parapluies Centraide, marquant ainsi le lancement officiel de la campagne de souscription annuelle de Centraide du Grand Montréal. L'objectif de la campagne est de récolter 55,3 millions de dollars d'ici le 15 décembre. Au sein de la délégation uqamienne se trouvaient plusieurs membres du comité organisateur de la campagne Centraide à l'UQAM, présidée cette année par **Francine Jacques**, directrice de la division des relations avec la presse et événements spéciaux du Service des communications, ainsi qu'une quarantaine d'étudiants-athlètes, entraîneurs et membres du personnel du Centre sportif de l'UQAM qui tenaient un parapluie aux couleurs des Citadins.

UN DIPLÔMÉ À L'HONNEUR

Quelques jours après avoir été sacré meilleur film canadien au Festival international du film de Toronto, le film *Incendies*, du diplômé **Denis Villeneuve** (B.A. communication, 1992), a été sélectionné pour représenter le Canada dans la course pour l'oscar du meilleur film en langue étrangère. Téléfilm Canada préside le comité de sélection, composé de 25 délégués du cinéma canadien détenant un droit de vote et représentant les principaux organismes gouvernementaux et associations de l'industrie cinématographique. *Incendies* a été sélectionné parmi 26 films admissibles. La liste des films en nomination officielle à la 83e cérémonie des Oscars sera dévoilée le 25 janvier. Bonne nouvelle : Sony Pictures Classics a acquis les droits de distribution d'*Incendies* aux États-Unis.

UN NOUVEL OBSERVATOIRE

Le Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES) et la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes annoncent la création de l'Observatoire de la politique et de la sécurité en Arctique (OPSA), dont le directeur est le professeur **Stéphane Roussel**, du Département de science politique. L'Observatoire a été créé pour encourager la réflexion sur les enjeux politiques et sécuritaires dans l'Arctique, notamment ceux touchant le Canada. Le lancement officiel de l'Observatoire aura lieu le 15 octobre prochain, dans le cadre du colloque *Repenser l'Atlantique*, qui abordera les thèmes de la sécurité, du commerce et de l'immigration dans l'espace Atlantique.

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

		9				8	1	
			7	9	3			
6						5		3
	2		3	5				
8	4			7			5	9
				8	9		7	
4		2						9
			2	1	8			
	9	6				2		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

VERDICT FAVORABLE

Neuf étudiants impliqués à la Clinique internationale de défense des droits humains de l'UQAM (CIDDHU), ainsi que **Me Bernard Duhaime**, professeur au Département des sciences juridiques et directeur de la CIDDHU, ont vu leurs efforts récompensés dans le cadre de la cause *Chitay Nech y otros c. Guatemala*, présentée à la Cour interaméricaine des droits de l'homme en février dernier. Rappelons que cette affaire, qui a fait l'objet d'un article dans nos pages, concerne la disparition et l'exécution extrajudiciaire d'un maire autochtone guatémaltèque. Ces crimes, commis par les forces armées du pays, sont survenus en 1981. L'instance judiciaire internationale a accordé gain de cause aux victimes (les membres de la famille du disparu).

Ce jugement a mené à la reconnaissance par la Cour de la culpabilité de l'État pour des violations multiples des droits de l'homme, notamment le droit à la vie, le droit à la liberté de circulation, le droit à la protection judiciaire et les droits politiques. En permettant de détailler le processus d'enlèvement orchestré par les forces armées guatémaltèques, le jugement rendu par la Cour s'impose comme un instrument important dans le combat contre l'impunité au Guatemala. Plus particulièrement, la décision judicaire permettra dorénavant aux victimes de disparitions forcées de prouver la culpabilité des membres de l'armée pour les enlèvements survenus durant la guerre civile. Ce jugement renforce désormais les droits humains dans ce pays d'Amérique centrale, car l'État aura notamment l'obligation juridique de reconnaître publiquement sa responsabilité pour de nombreuses violations, d'honorer la mémoire de Florencio Chitay et d'indemniser les victimes de cette tragédie.

Les étudiants qui ont travaillé au dossier sont **Julie Dubé-Gagnon**, **Sébastien Beaulieu**, **Nicolas Abran**, **Francisco Reina**, **Adriana Padron**,**Mylène Bellerose**, **Gabriel Legaré**, **Maryse Decarie-Daigneault** et **Marc Perron.**

DOCTEURS HONORIFIQUES

Le professeur **Richard Bourhis**, du Département de psychologie, a reçu récemment un doctorat honorifique des universités de Lorraine, en France. Spécialiste reconnu internationalement dans le domaine de la psychologie sociale, le professeur Bourhis a été directeur du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM), de 2006 à 2009. Son collègue **Luc Noppen**, professeur au Département d'études urbaines et touristiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, recevra pour sa part un doctorat honorifique de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne (France), le 21 novembre prochain.

DE LA GRANDE VISITE !

Le directeur du Getty Research Institute, **Thomas Gaehtgens**, et son épouse, **Barbara Gaehtgens**, ont rendu visite à des professeurs des départements d'histoire de l'art de l'UQAM et de l'Université de Montréal, réunis pour l'occasion à la salle des Boiseries de l'UQAM, le 7 septembre dernier. «M. et Mme Thomas Gaehtgens étaient officiellement invités par le premier ministre du Québec, qui a visité les collections du musée Getty l'année dernière et qui souhaite que cette prestigieuse institution très francophile tisse des liens plus serrés avec le Québec», explique **Jean-Philippe Uzel**, professeur et directeur du Département d'histoire de l'art. «M. et Mme Gaehtgens ont rendu visite à plusieurs institutions muséales et universitaires au Québec afin de leur présenter les nouvelles orientations de recherche du Getty Research Institute, ainsi que les possibilités de collaboration et d'accueil pour les chercheurs et les étudiants en histoire de l'art au Québec», ajoute M. Uzel.

COOPSCO
COOP UQAM

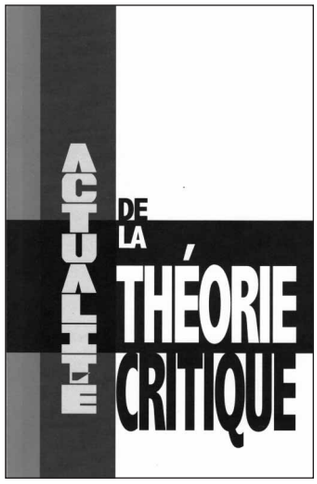
Palmarès des ventes

20 septembre au

2 octobre

1. **Multidictionnaire de la langue française : 5e édition**
   Marie-Éva De Villers - Québec Amérique
2. **Petit Robert 2011**
   Collectif - Le Robert
3. **Taller : Objet vêtement**
   Maryla Sobek / Serge Allaire - PUQ
   Auteurs UQAM
4. **Protégez-Vous : Guide pratique du panier d'épicerie**
   Collectif - Protégez-Vous
5. **Constellation du lynx**
   Louis Hamelin - Boréal
6. **Kilo cardio 2**
   Isabelle Huot - De l'homme
7. **Contes et comptes du Prof Lauzon, t.4**
   Léo-Paul Lauzon - Michel Brûlé
   Auteur UQAM
8. **Une forme de vie**
   Amélie Nothomb - Albin Michel
9. **Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes**
   Nicolas Langelier - Boréal
10. **Ru**
    Kim Thuy - Libre expression
11. **Anonymes**
    R. J. Ellory - Sonatine
12. **Éternité en accéléré**
    Catherine Mavrikakis - Héliotrope
13. **Soupsoup**
    Caroline Dumas - Flammarion
14. **Hémisphère gauche**
    Razmig Keucheyan - LUX
15. **Mange, prie, aime**
    Elizabeth Gilbert - Livre de poche
16. **Parle-leur de bataille, de rois et d'éléphants**
    Mathias Enard - Actes Sud
17. **Journal d'Aurélie Laflamme, t.7**
    India Desjardins - Intouchables
18. **Même le silence a une fin**
    Ingrid Bétancourt - Gallimard
19. **Vivre vert : Trucs et astuces**
    Collectif - Greenpeace
20. **Mes alliances**
    Elizabert Gilbert - Calmann-Lévy

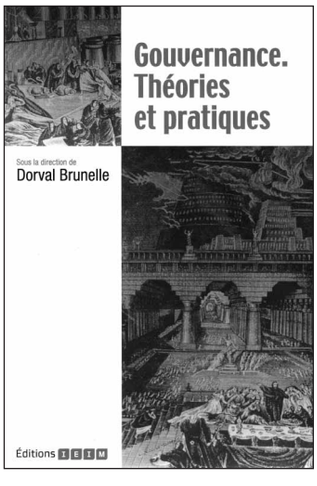
514 987-3333
coopuqam.com



REPENSER LA THÉORIE CRITIQUE

Actualité de la théorie critique est le titre d'un ouvrage collectif auquel ont collaboré une douzaine de professeurs et d'étudiants en sociologie et en science politique de l'UQAM. Se situant dans la continuité d'une série de colloques interuniversitaires annuels organisés par les étudiants des cycles supérieurs en sociologie, il réaffirme la nécessité d'une pensée critique dans les sciences humaines et sociales, à une époque marquée notamment par les crises financière et environnementale, les quêtes identitaires, les excès de la technoscience, le démantèlement des acquis sociaux et le voyeurisme «facebookien».

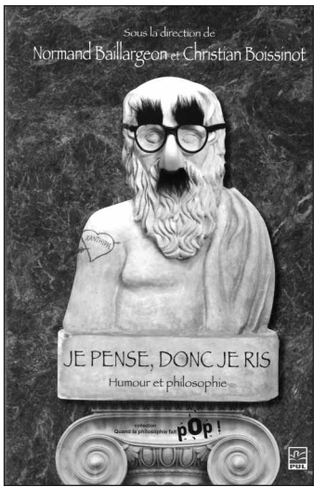
Faisant le constat d'un malaise civilisationnel, les auteurs abordent de nombreux thèmes, tels que la peur, l'aliénation, la réconciliation, l'émancipation, la violence, la culture, la mobilisation et l'action politique. Ces enjeux, écrivent-ils, soulignent «une indispensable refondation de la pensée critique afin de faire face aux défis que nous impose la situation actuelle et devant laquelle une véritable prise de position politique s'avère plus que nécessaire.» Les lecteurs trouveront dans cet ouvrage des prises de position, des essais et des réflexions sur la possibilité même de faire une critique sociale. Paru aux Éditions libres du Carré rouge, sous la direction de Benoît Coutu. ▮



AUTOUR DE LA GOUVERNANCE

Professeur au Département de sociologie et directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal, Dorval Brunelle a dirigé la publication de *Gouvernance. Théories et pratiques*, ouvrage collectif qui réunit les contributions de chercheurs d'ici, de France, du Mexique et d'Argentine. Les auteurs se penchent notamment sur les incidences de la libéralisation des marchés sur les conditions de travail et de vie des femmes dans les Amériques et au Québec, sur la gestion des mines en Colombie, sur l'exercice du pouvoir dans les communautés autochtones au Mexique, sur les alternatives défendues par les Zapartistes et sur la gestion de l'eau en Argentine.

Les contributions présentent et analysent des expériences de gouvernance locale sur des thèmes variés afin de mettre en lumière les transformations les plus récentes intervenues dans les critiques des pouvoirs institués et les stratégies alternatives avancées par les acteurs en place. À travers ces expériences, issues des quatre coins des Amériques, se profile une même préoccupation : faire émerger les nouvelles pratiques de gouvernance et ce, même si le concept de gouvernance se caractérise actuellement par une multiplicité de significations et de définitions. Paru aux éditions IEIM. ▮



HUMOUR ET PHILOSOPHIE

L'humour s'apprête à toutes les sauces au Québec depuis quelques années, mais peut-on pour autant oser le mettre en commun avec la philosophie? C'est pourtant ce qu'ont réalisé Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et pédagogie de l'UQAM, et Christian Boissinot, enseignant de philosophie au collège François-Xavier-Garneau, qui ont assuré la direction de l'ouvrage *Je pense donc je ris. Humour et philosophie.* «Sérieuse au possible depuis sa naissance il y a 2 500 ans, on imagine mal la philosophie faire autre chose que de réfléchir rigoureusement et solennellement aux grandes questions de l'existence, écrivent-ils en introduction à leur ouvrage. Nous espérons que ce livre adoucira cette perception car, tant sur le fond que dans la forme, les philosophes s'y connaissent plus qu'on ne le croit en matière d'humour.» Ce livre donne la parole à 16 auteurs qui projettent un éclairage philosophique sur l'une ou l'autre des dimensions de l'humour et tentent de répondre, entre autres, aux interrogations suivantes : Quelle place devrait occuper l'humour dans une société? Être drôle est-il devenu une sorte d'obligation? Accorde-t-on trop d'importance au Québec à nos humoristes? Est-il possible de rire de n'importe quoi, n'importe comment? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes humoristes? Les blagues peuvent-elles aider à philosopher? Certains philosophes seraient-ils des humoristes qui s'ignorent? Paru aux Presses de l'Université Laval. ▮

ALLÔ PROF AU SERVICE DE GARDE

UTILE, L'AIDE AUX DEVOIRS EN LIGNE? LA PROFESSEURE CAROLE RABY A ÉVALUÉ LE PROJET ALLÔ PROF-CSDM, QUI ENTAME SA CINQUIÈME ANNÉE D'EXISTENCE DANS UNE DIZAINE DE SERVICES DE GARDE DE MONTRÉAL.

Pierre-Etienne **Caza**

C'est en 2005-2006 que le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a commencé à octroyer des fonds aux commissions scolaires afin que celles-ci organisent de l'aide aux devoirs dans les écoles primaires. «Habituellement, ce genre de fonds est redistribué directement dans les écoles, mais la Commission scolaire de Montréal (CSDM) a décidé d'en conserver une partie afin d'organiser des programmes institutionnels», explique Carole Raby, professeure au Département d'éducation et pédagogie. Parmi ces programmes, il y avait le projet Allô prof-CSDM.

Allô prof est un organisme sans but lucratif qui offre de l'aide aux devoirs aux élèves du primaire et du secondaire du Québec, au téléphone et sur le Web, du lundi au jeudi, entre 17h et 20h. Le projet conjoint avec la CSDM visait une aide exclusive – de 16 h à 17 h – aux devoirs au sein du service de garde de certaines écoles primaires. «Le projet a débuté en 2005-2006, mais c'est à partir de la troisième année, en 2007-2008, que les bornes Allô prof ont été installées dans les services de garde», explique Carole Raby, dont l'expertise a été réclamée afin de documenter et d'évaluer le projet.

Une borne Allô prof consiste en un ordinateur avec une connexion Internet qui permet uniquement de naviguer sur le site de l'organisme. Une tablette graphique et des écouteurs complètent l'équipement. «Dans chaque service de garde participant au projet, un intervenant d'Allô prof a formé les élèves pendant six semaines afin que ceux-ci se familiarisent avec la borne et qu'une éducatrice puisse encadrer adéquatement les élèves tout au long de l'année.»

Carole Raby, professeure au Département d'éducation et pédagogie.
Photo: Nathalie St-Pierre

MOTIVATION, AUTONOMIE ET COMPÉTENCE

Depuis 2005-2006, plus de 500 élèves du 2e cycle (troisième et quatrième année) et du 3e cycle (cinquième et sixième année) du primaire ont participé sur une base volontaire au projet d'aide aux devoirs en ligne avec Allô prof. Au fil des quatre premières années du projet, Carole Raby a évalué à l'aide de questionnaires la motivation des élèves à faire leurs devoirs (ce qui inclut leur sentiment de compétence et la valeur qu'ils attribuent aux devoirs), leur autonomie et leur compétence à utiliser les technologies de la communication (TIC). Elle a également questionné les parents et les enseignants, de même que les directions d'école, les responsables des services de garde et les éducatrices.

Les résultats de sa recherche ont été présentés au dernier congrès de l'Acfas. «Nous avons observé peu de changements au niveau de la motivation des élèves, note Carole Raby. Les devoirs demeurent une corvée à effectuer qui n'enthousiasme guère les enfants, mais en revanche, leur sentiment de compétence, lui, a augmenté. C'est aussi le cas de l'autonomie, dont le niveau a monté en flèche en cours de projet et est demeuré élevé. La hausse la plus significative demeure toutefois le développement des compétences TIC.» Même si on peut penser que les enfants de l'an 2000 sont naturellement à l'aise avec les ordinateurs, la professeure Raby précise : «Ils maîtrisent la technologie pour des usages spécifiques : les jeux en ligne, naviguer sur le Web, mais le site d'Allô prof nécessite d'autres compétences, telles que l'utilisation de la tablette graphique, des écouteurs, l'apprentissage du fonctionnement d'une cyberclasse, etc. On note une amélioration significative de leurs compétences TIC à cet égard.»

DE NOUVEAUX OBJECTIFS

La cinquième année du projet est en cours et la chercheuse poursuit cette fois l'objectif d'observer le type d'aide procurée par Allô prof. «Tous les intervenants nous disent qu'Allô prof aide beaucoup les élèves, mais nous ne savons pas quel est le type d'aide sollicitée. Des séances d'observation dans chacun des services de garde permettront d'obtenir des réponses.» Déjà, les premières observations pointent vers une demande d'aide accrue en mathématiques. «Nous irons également voir les anciens élèves pour vérifier s'ils continuent à utiliser Allô prof, et si oui, pourquoi et pour quelle matière», ajoute Carole Raby.

Depuis deux ans, des élèves de deux écoles secondaires internationales de Montréal participent au projet à titre d'élèves-experts qui donnent un coup de main aux plus jeunes. La deuxième phase de l'évaluation du projet vise aussi à analyser la pertinence et les retombées de cette initiative. ▮

«Devrait-on abolir les devoirs à l'école primaire ?» a-t-on demandé récemment aux internautes sur le site de nouvelles de l'UQAM. La réponse obtenue à cette question éclair n'a rien de scientifique au niveau méthodologique, bien sûr, mais notons tout de même que 86 % des répondants se sont prononcés contre l'abolition des devoirs.

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

SUR LE CAMPUS

D **L** M M J V S

4 OCTOBRE

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)
Conférence : «Quinze ans de recherches sur la violence envers les femmes : écueils théoriques et méthodologiques», de 12h30 à 14h.
Rencontre et échanges avec Patrizia Romito, professeure de psychologie sociale à l'Université de Trieste, en Italie.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
Céline O'Dowd
(514) 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)
Conférence : «Musulmane et immigration en France : sépulture, rituels, carrés musulmans, soins palliatifs», de 17h à 18h30.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Ann-Marie Field
(514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE
Séminaire : «Démocratie, pluralisme et institution nationale : comparaison Argentine/Québec», de 14h à 18h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-8310.
Renseignements :
Sophie Grenier
514-987-3000, poste 3366
grenier.sophie@uqam.ca
www.chaire-mcd.uqam.ca

D L **M** M J V S

5 OCTOBRE

CRIEC
Conférence : «Que pensent aujourd'hui les médias du multiculturalisme?», de 16h à 17h30.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Ann-Marie Field
(514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL
Conférence : «Entrepreneurs et entreprises du Québec préindustriel : 3 études de cas», de 17h à 19h.
Plusieurs conférenciers.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements : Isabelle Huppé
(514) 987-3000, poste 5022
lhpm@uqam.ca

GALERIE DE L'UQAM
Lancement de deux nouvelles publications, à 17h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements :
Julie Belisle
(514) 987-8421
belisle.julie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Conférence : «Le gaz de schiste au Québec : marketing social ou intelligence citoyenne?», de 18h30 à 20h.
Plusieurs conférenciers.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204.
Renseignements : Hélène Bédard
(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.fse.uqam.ca

D L M **M** J V S

6 OCTOBRE

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)
Conférence : «Les économies latino-américaines dans la crise globale : défis et perspectives», de 11h à 12h.
Conférencier : Carlos Quenan, professeur de sciences économiques à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine (IHEAL), Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, et vice-président Relations Internationales de l'Institut des Amériques.
Renseignements :
Lysanne Picard
(514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

CHAIRE UNESCO-BELL EN COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL À L'UQAM
Dîner-conférence : «Sommes-nous prêts pour le commerce mobile?», de 12h30 à 14h.
Plusieurs conférenciers.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries (J-2805).
Renseignements : Valérie Lemieux
(514) 987-0385
lemieux.valerie@gmail.com
unesco.bell.uqam.ca/

CŒUR DES SCIENCES
Conférence : «Sélection naturelle : l'Humain, une exception?», à 18h.
Cœur des sciences, salle Agora Hydro-Québec (CO-R500).
Renseignements : Catherine Jolin
(514) 987-3678
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

IREF
Conférence : «Les chemins du pouvoir en Europe au 20e siècle : des étapes chronologiques inattendues», de 9h30 à 11h.
Conférencière : Sylvie Schweitzer, professeure à l'Université Louis Lumière-Lyon II, spécialiste de l'histoire du travail des femmes.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2780.
Renseignements : Céline O'Dowd
(514) 987-6587
iref@uqam.ca • www.iref.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE
Conférence : «Les pérégrinations de la marionnette», de 12h40 à 14h.
Causerie de Collette Garigan.
Pavillon Judith-Jasmin, Foyer du Studio-Théâtre Alfred-Laliberté (J-M500).
Renseignements : Marthe Adam
(514) 987-3000, poste 8456
theatre@uqam.ca

D L M M **J** V S

7 OCTOBRE

IKTUS, GROUPE ÉTUDIANT CHRÉTIEN DE L'UQAM
Conférence : «Le partage du bien commun : le défi de la vie : libérer l'eau, l'air et la Terre», de 12h30 à 13h45.
Conférencier : Riccardo Petrella, docteur en sciences politiques et sociales de l'Université de Florence.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-M220.
Renseignements :
Jorge Falla Luque
(514) 987-3000 poste 6597
fallaluj@videotron.ca
www.iktus.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE
Colloque : «Retour sur l'usage de la violence politique», de 8h30 à 17h.
Plusieurs participants.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Ivan Carel
(514) 848-2424, poste 2167
icarel@alcor.concordia.ca
www.quebecstudies.ca

COLLOQUE CENT ANS DE RÉVOLUTION ET SEMAINE HISPANOPHONE

Pour souligner le Bicentenaire de l'indépendance du Mexique et le Centenaire de la révolution mexicaine, en 2010, la Chaire Nycole-Turmel sur les espaces publics et les innovations politiques organise le colloque international *Cent ans de révolution – Ruptures et continuités au Mexique*. Organisé en collaboration avec le Département de science politique de l'UQAM et le ministère des Relations internationales du Québec, ce colloque rassemble des chercheurs de diverses origines et de différents champs disciplinaires qui s'entretiendront de leurs recherches sur le Mexique d'hier et d'aujourd'hui. Adolfo Gilly, historien d'origine argentine et professeur à l'Université nationale autonome du Mexique, prononcera une conférence le 12 octobre, à 17h. D'autres activités sont organisées en marge du colloque. La Chaire s'associe notamment avec l'École des Arts Visuels et Médiatiques pour présenter l'exposition *Mexique: connaît, connaît pas*, de l'artiste Nathalie Lafortune, et avec le Consulat général du Mexique à Montréal et l'École des langues, qui organise de nouveau cette année la Semaine hispanophone. Plusieurs activités sont prévues dans le cadre de cet événement, dont la programmation cinématographique *Cinéma et littérature mexicaine*.

Entrée libre, inscription obligatoire pour le colloque à l'adresse suivante : deschambault.joelle@uqam.ca
Du 11 au 15 octobre

Renseignements : www.turmel.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE
Conférence : «L'Utilisation du masque dans le théâtre européen au XXe siècle», à 12h45.
Conférencier : Patrick Pezin.
Pavillon Judith-Jasmin, Foyer du Studio-Théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements :
Marie-Christine Lesage
(514) 987-3000, poste 7027
theatre@uqam.ca.

D L M M J **V** S

8 OCTOBRE

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)
Conférence : «An alternative model : Italian fascism and "Latin eugenics"», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Francesco Cassata, du département d'économie politique de l'Université de Turin.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Sengsoury Chanthavimone
(514) 987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CEIM
Conférence : «Libéralisme, régulation et progrès social : du New Deal au Fair Deal», de 9h30 à 11h.
Plusieurs conférenciers.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
Lysanne Picard
(514) 987-3000, poste 3910
picard.lysanne@uqam.ca
www.ceim.uqam.ca

D L **M** M J V S

12 OCTOBRE

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL)
Les midis Brésil «brunché»: «Porto Maravilha: Enjeux sociaux et culturels dans la rénovation du port de Rio de Janeiro», de 12h30 à 14h.
Conférencière: Anne-Marie Broudehoux, professeure, École de design, UQAM.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements :
Catherine Rodriguez
514-987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

BAnQ ET UQAM
Série La Révolution tranquille - 50 ans d'héritages : «La Révolution tranquille : entre le rejet du passé et les promesses de l'avenir», de 19h30 à 21h.
Hors campus, Auditorium de la Grande Bibliothèque.

D L M **M** J V S

13 OCTOBRE

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)
Colloque: «Repenser l'Atlantique», jusqu'au 15 octobre.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements : Lyne Tessier
(514) 987-3667
atlantique@uqam.ca
www.atlantique.uqam.ca

D L M M **J** V S

14 OCTOBRE

CHAIRE DE TOURISME TRANSAT
Gueuleton touristique : «L'industrie des congrès s'interroge!», de 12h à 13h45.
Plusieurs participants.
Hors campus, Centre d'archives de Montréal.
Renseignements : Thomas Giraudo
(514) 987-3000, poste 2279
giraudo.thomas@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/info/gueuleton.asp

D L M M J **V** S

15 OCTOBRE

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT
Colloque : «Alimentation, Environnement et Santé : Un défi d'éducation», de 13h15 à 20h30.
Plusieurs conférenciers.
Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-M510.
Renseignements : Nayla Naoufal
(514) 987-3000, poste 1572
ecoaliment-ere@uqam.ca
www.eco-alimentation.uqam.ca

D L M M J V S

17 OCTOBRE

CŒUR DES SCIENCES
Un panorama géologique d'un milliard d'années, de 8h à 18h.
Hors campus.
Renseignements : Catherine Jolin
(514) 987-0357
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

NOUVELLES DE LA FONDATION

L'UQAM SE MOBILISE POUR LA RELÈVE !

Claude Corbo, Diane Veilleux et Jean-Marc Eustache. | Photo: Denis Bernier

C'est dans le hall du Centre Pierre-Péladeau que s'est tenu, le 27 septembre dernier, le lancement de la Campagne annuelle de financement 2010-2011 de la Fondation de l'UQAM sur le thème rassembleur *L'UQAM se mobilise pour la relève !* Cette campagne, axée prioritairement sur l'aide aux études supérieures, vise à recueillir 6 millions $ qui serviront à bonifier l'offre de bourses aux étudiants et à financer des projets porteurs en enseignement, recherche et création.

Un site Web dédié à la campagne annuelle, présentant les projets et les fonds pour lesquels on peut faire un don, dans chacune des facultés et à l'ESG, a également été dévoilé à cette occasion. Il s'agit de la première campagne annuelle déployée sur le Web. La Fondation de l'UQAM vient également de joindre le réseau social Facebook.

Le lancement, auquel ont pris part plusieurs représentants de la communauté, l'équipe de la Fondation, des donateurs et amis de l'UQAM, a été capté par l'équipe d'UQAM.tv et on peut le visionner sur le site de l'Université.

«Les étudiants de l'UQAM ont besoin de notre appui», a déclaré Jean-Marc Eustache, président du Conseil d'administration de la Fondation et chef de la direction de Transat A.T. inc. Dévoué envers son *alma mater*, M. Eustache est diplômé en sciences économiques de l'ESG UQAM. Il a profité du lancement pour rappeler l'importance de soutenir le développement de l'UQAM et d'aider la relève. «Mes années d'études à l'UQAM représentent une période de ma vie extrêmement positive et marquante. Je souhaite que tous les étudiants aient les mêmes chances de réussite», a-t-il ajouté.

LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE INTERPELLÉE

Dans le cadre de sa campagne, la Fondation entreprend également une campagne spéciale auprès de l'ensemble des personnels de l'UQAM visant à recueillir 1,5 million $. Porte-parole de cette campagne spéciale, le recteur Claude Corbo se dit confiant de pouvoir atteindre l'objectif. «Pour réaliser pleinement sa mission d'accessibilité, y inclus à la maîtrise et au doctorat, notre Université doit accroître sa force d'attraction auprès des futurs étudiants, mais également auprès des étudiants du premier cycle souhaitant poursuivre leur formation aux cycles supérieurs», a-t-il rappelé, en prenant soin de remercier les membres de la communauté universitaire qui contribuent généreusement à la campagne annuelle, année après année. Le recteur a également exprimé sa reconnaissance envers Jean-Marc Eustache, soulignant son engagement personnel et exceptionnel envers l'Université et sa Fondation.

La directrice générale de la Fondation, Diane Veilleux, qui agissait comme maître de cérémonie, a elle aussi salué la générosité de la communauté, qui contribue, entre autres, au programme de bourses de la Fondation. «Les étudiants de l'UQAM méritent qu'on leur offre les meilleures chances de réussite et les bourses de la Fondation encouragent la persévérance aux cycles supérieurs», a-t-elle souligné.

La collecte de fonds se poursuivra jusqu'au 30 avril prochain. Il est possible de faire un don en ligne en tout temps sur le site de la Fondation de l'UQAM. On peut également contribuer de différentes façons à la campagne, notamment par retenue salariale. On peut consulter le site de la Campagne annuelle pour en savoir plus. ▮

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM

ENTRE OUVERTURE ET AUTORITARISME

SPÉCIALISTE DU MONDE UNIVERSITAIRE ARABE, VINCENT ROMANI EST LE DIRECTEUR DU NOUVEL OBSERVATOIRE SUR LE MOYEN-ORIENT ET L'AFRIQUE DU NORD.

L'Université de Naplouse en Cisjordanie.

Claude **Gauvreau**

Les bonnes raisons ne manquaient pas pour choisir Vincent Romani à titre de directeur du nouvel Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord de la Chaire Raoul-Dandurand. Ce jeune professeur, embauché récemment par le Département de science politique, possède une expérience de terrain de huit années en Syrie, en Égypte et en Palestine. Il est aussi l'un des rares chercheurs qui s'intéressent au système d'enseignement universitaire dans les pays arabes, notamment dans les territoires palestiniens.

«Ma curiosité pour le Moyen-Orient remonte à mes études de lycée à Paris, où j'ai fréquenté plusieurs jeunes d'origine arabe dans des foyers d'étudiants», raconte celui qui a fait son doctorat à l'Université Paul-Cézanne, à Aix-en-Provence, principal pôle de recherche en France sur le monde arabe et musulman.

Vincent Romani est l'auteur d'une thèse sur le développement des sciences sociales dans les territoires palestiniens occupés militairement par Israël. Le soulèvement populaire de l'automne 2000 (seconde Intifada), l'a incité à développer par la suite un autre champ de recherche concernant les impacts de 60 années de violence sur les sociétés palestinienne et arabe.

OBSÉDÉS PAR L'ÉDUCATION

À partir de la décennie 1970, les universités palestiniennes connaissent un fort taux de croissance. En 2006, près de 100 000 étudiants les fréquentent en Cisjordanie et à Gaza. Comment le peuple palestinien, qui n'a pas d'État et qui vit dans des conditions de violence quasi permanentes, peut-il produire une élite intellectuelle ? «Après la création d'Israël, en 1948, les Palestiniens des territoires occupés et de la diaspora ont développé une sorte d'obsession pour l'éducation, souligne le jeune chercheur. Pour eux, une formation universitaire constitue un bien d'une valeur inestimable. Contrairement à une terre ou à une maison, disent-ils, un diplôme ne peut pas être volé ni détruit.»

Les universités palestiniennes évoluent toutefois dans une société fragmentée en une multitude d'enclaves urbaines séparées les unes des autres et contrôlées militairement par les Israéliens, note Vincent Romani. «Ce sont les pays de la péninsule arabique qui, ayant besoin d'une main-d'œuvre qualifiée (d'ingénieurs notamment), embauchent les diplômés palestiniens. Ceux-ci vivent difficilement l'exil. Certains conservent l'espoir d'un retour dans leur patrie d'origine pour contribuer à sa libération, tandis que d'autres, animés davantage par une logique de survie, cherchent avant tout la réussite personnelle.»

DEUX LOGIQUES DE DÉVELOPPEMENT

En Palestine, comme dans l'ensemble du monde arabe, l'éducation supérieure a été perçue historiquement comme un outil d'affirmation nationale et de développement, rappelle le politologue. Cela dit, sous l'effet de la mondialisation, deux logiques s'affrontent : une logique nationaliste, qui plaide pour le développement d'universités autochtones, et une logique internationale, favorable aux modèles étrangers (européen et américain), à la privatisation et à la mobilité des étudiants.

Selon Vincent Romani, «plusieurs observateurs se demandent si les nouveaux établissements universitaires, dont le nombre a augmenté au Moyen-Orient depuis le milieu des années 90, constitueront une menace pour les régimes autoritaires de la région ou deviendront de nouveaux instruments de contrôle de la population, comme il en existe déjà dans certains pays où les programmes d'étude sont imposés et les professeurs recrutés à partir de critères politiques.»

Tout en poursuivant ses propres projets, la nouvelle recrue du Département de science politique entend développer deux grands axes de recherche dans le cadre des travaux de l'Observatoire : mesurer les impacts de la mondialisation dans la région et étudier les différentes dynamiques de violence. Vincent Romani présidera, le 25 octobre prochain, à la Salle des Boiseries, une conférence d'Adi Ophir, professeur de philosophie à l'Université de Tel-Aviv, intitulée «The Power of Inclusive Exclusion : Humanitarian Aspects of the Israeli Rule in the Occupied Palestinian Territories». ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues